

« que pas un pays ne doit attendre les autres pays dans sa lutte. Il sera utile et nécessaire de répéter cette idée élémentaire, de façon que la politique de l'inaction internationale ne puisse pas être substituée à la conception de l'action parallèle internationale. »

« Sans attendre les autres, nous commençons et continuons la lutte sur des bases nationales avec la conviction absolue que notre initiative donnera une impulsion à la lutte dans les autres pays. » (Ibid., pages 89-90.)

Ensuite viennent mes paroles que Staline a présentées au Septième Plenum de l'Exécutif comme l'expression la plus vicieuse du « trotskysme », c'est-à-dire comme le « manque de foi » dans les forces intérieures de la révolution et l'espoir d'une aide du dehors :

« Et si cela (le développement de la révolution dans les autres pays, L. T.) n'a pas lieu, il est inutile de penser (cela est prouvé par l'histoire et par la pensée théorique) que par exemple la Russie révolutionnaire serait capable de tenir en face de l'Europe conservatrice, ou que l'Allemagne socialiste serait capable de rester isolée dans un monde capitaliste. » (Ibid., pages 89-90.)

Sur deux ou trois citations similaires est basée la condamnation du « trotskysme » par le Septième Plenum, pour avoir observé dans cette « question fondamentale » une attitude « qui n'a rien de commun avec le léninisme ». Nous allons donc nous arrêter un moment et écouter Lénine lui-même.

Le 7 mars 1918, il a dit ce qui suit sur la question de la Paix de Brest-Litovsk :

« Ceci est une leçon, parce que la vérité absolue, c'est que sans une révolution en Allemagne, nous périrons. » (Vol. 15, page 132, édition russe.)

Une semaine plus tard, il a dit :

« L'impérialisme mondial et une attaque victorieuse de la révolution sociale ne peuvent pas aller ensemble côte à côte. » (Ibid., page 175.)

Quelques jours plus tard, le 23 avril, Lénine dit :

« Notre ETAT ARRIERÉ nous a fait chanceler et NOUS PERIRONS si nous ne sommes pas capables de tenir jusqu'à ce que nous rencontrions l'aide puissante des travailleurs insurrectionnels des autres pays. » (Ibid., page 187.)

Mais peut-être tout cela était-il dit sous l'influence spéciale de la crise de Brest-Litovsk ? Non ! En mars 1919 Lénine, de nouveau, répétait :

« Nous ne vivons pas seulement dans un Etat, mais dans un système d'Etats, et l'existence de la République Soviétique côte à côte avec les Etats Impérialistes POUR QUELQUE LONGUEUR DE TEMPS, EST INCONCEVABLE. A la fin, l'un ou l'autre doit triompher. » (Vol. 16, page 102.)

Une année plus tard, le 7 avril 1920, Lénine répète :

« Le capitalisme, pris sur l'échelle internationale, est, même maintenant, NON SEULEMENT AU SENS MILITAIRE, MAIS AUSSI AU SENS ECONOMIQUE, plus fort que le gouvernement Soviétique. NOUS DEVONS BASER NOTRE POLITI-

QUE SUR CETTE IDEE FONDAMENTALE, QUE NOUS NE DEVONS JAMAIS OUBLIER. » (Vol. 17, page 102.)

La même année 1920, nous trouvons de nouveau :

« L'impérialisme mondial ne peut vivre ensemble avec la révolution sociale triomphante. » (Ibid., page 197.)

Le 27 novembre 1920, Lénine, traitant de la question des concessions, a dit :

« Maintenant nous avons quitté l'arène de la guerre pour la paix, et nous n'avons pas oublié que la guerre reviendra à nouveau. Aussi longtemps que nous aurons le capitalisme et le socialisme, nous ne pourrions vivre tranquillement : l'un ou l'autre sera finalement le vainqueur. Il faudra chanter l'oraison funèbre, ou bien sur la mort du capitalisme mondial, ou bien sur la mort de la République Soviétique. Maintenant nous n'avons qu'un répit dans la guerre. » (Ibid., page 398.)

Mais peut-être l'existence ultérieure de la République des Soviets a-t-elle obligé Lénine à « reconnaître son erreur » et à rejeter son manque de foi dans la « force intérieure » de la Révolution d'Octobre ?

Au Troisième Congrès du Comintern, en Juillet 1921, Lénine a déclaré :

« Nous avons obtenu un équilibre extrêmement instable, extrêmement fragile, mais tout de même un équilibre dans lequel la République socialiste peut exister — NATURELLEMENT PAS POUR LONG-TEMPS — dans un entourage capitaliste. » (Thèses sur la Tactique du P. C. R.)

Bien plus, le 5 juillet 1921, Lénine déclara carrément au Congrès :

« Il était clair pour nous, que sans l'aide de la révolution internationale mondiale, une victoire de la révolution prolétarienne est impossible. Même avant la révolution, et aussi après, nous pensions que la révolution, OU BIEN IMMEDIATEMENT, OU TOUT AU MOINS TRES VITE, viendrait aussi dans d'autres pays, dans les pays capitalistes plus développés, SINON NOUS PERIRONS. Malgré cette conviction, nous avons fait l'impossible pour préserver le système Soviétique en toutes circonstances et à tous prix, car nous savons que, nous ne travaillons pas seulement pour nous, mais aussi pour la révolution internationale. » (Vol. 19, partie 1, page 321.)

Que ces paroles, si excellentes dans leur simplicité et si imprégnées de l'esprit d'internationalisme, sont loin des machinations actuelles d'orgueilleux épigones !

A tout le moins, nous avons le droit de demander, en quoi toutes ces déclarations de Lénine diffèrent des idées que j'ai exprimées en 1915, à savoir que la révolution prochaine en Russie ou la future Allemagne socialiste, ne seront pas capables de se maintenir seules, si elles sont « isolées dans le monde capitaliste » ? L'époque de la réalisation diffère de celle indiquée, non seulement dans nos prédictions, mais aussi dans celles de Lénine. Mais l'idée maîtresse subsiste dans toute sa force, même maintenant, et peut-être au moment présent plus que jamais. Au lieu de condamner

cette idée, comme le Septième Plenum de l'Exécutif l'a fait, en se basant sur un discours sans compétence et sans scrupule, il faut la mettre au programme de l'Internationale Communiste.

Pour la défense du mot d'ordre des Etats-Unis Soviétiques d'Europe, nous avons dit, en 1915, que la loi du développement inégal n'est pas, par elle-même, un argument contre ce mot d'ordre, puisque l'INEGALITE du développement historique, quand on considère différents pays et continents, EST ELLE-MEME INEGALE.

Les pays d'Europe se développent inégalement les uns par rapport aux autres. Néanmoins, on peut affirmer avec une certitude historique absolue, que aucun pays d'Europe, du moins dans l'époque historique que nous envisageons, n'ira aussi loin par rapport aux autres pays, que l'Amérique a progressé par rapport à l'Europe. Pour l'Amérique, il existe une ECHELLE D'INEGALITE, pour l'Europe il y en a une autre. Les conditions géographiques et historiques ont déterminé d'avance un contact organique si étroit entre les pays d'Europe, qu'ils ne peuvent s'en affranchir par aucun moyen. Les gouvernements bourgeois modernes de l'Europe sont comme des meurtriers enchaînés au même chariot. La révolution en Europe, comme il a déjà été dit, sera, EN DERNIERE ANALYSE, d'une importance décisive également pour l'Amérique. Mais DIRECTEMENT, dans le cours historique immédiat, une révolution en Allemagne aura une signification immensément plus grande pour la France que pour les Etats-Unis d'Amérique. De ces liens, historiquement développés, découle aussi la vitalité politique du mot d'ordre d'une Fédération Soviétique Européenne. Nous parlons de sa vitalité RELATIVE, car il tombe sous le sens que cette Fédération s'étendra, à travers le grand pont de l'Union Soviétique, jusqu'en Asie et effectuera alors l'amalgame des Républiques Socialistes Mondiales. Mais ceci sera une seconde époque ou un autre grand chapitre de l'époque impérialiste, et, lorsque nous l'examinerons de plus près, nous trouverons aussi les formulations adéquates qui sont nécessaires.

Que les divergences avec Lénine, en 1915, sur la question des Etats-Unis aient eu un caractère simplement tactique et, par son essence même, temporaire, cela peut être prouvé sans difficulté par d'autres citations, mais cela est mieux établi par la suite des événements. En 1923, le Comintern adopta officiellement le mot d'ordre. S'il est vrai que le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe ne pouvait être accepté en 1915 pour des raisons de principe,

comme l'affirment maintenant les auteurs du projet de programme, alors le Comintern n'avait pas le droit de l'adopter huit ans plus tard. La loi du développement inégal n'a pas perdu sa force, on le pense bien, pendant ces années.

La présentation de la question, comme elle a été ébauchée ci-dessus, résulte de la dynamique du processus révolutionnaire pris comme un tout. La révolution internationale est considérée comme un processus à interdépendances intérieures, qui ne peut être prédit dans tout son aspect concret, mais ses ébauches historiques générales sont parfaitement claires. Sans les comprendre, on ne peut avoir une juste orientation politique.

Mais les choses apparaissent sous un jour tout à fait différent si nous partons de l'idée du développement socialiste qui surgit et même s'achève dans un seul pays. Nous avons maintenant une « théorie » qui enseigne qu'il est possible d'établir le socialisme dans un pays, et que les rapports de ce pays avec le monde capitaliste peuvent être établis sur la base de la « neutralisation » de la bourgeoisie mondiale (Staline). Si l'on met en avant ce point de vue, qui est essentiellement national-réformiste et non révolutionnaire international, la nécessité du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe tombe, ou du moins, est diminuée. Mais, ce mot d'ordre est, de notre point de vue, important, et d'une nécessité vitale, précisément parce qu'il condamne l'idée d'un développement socialiste isolé. Pour le prolétariat de tout pays européen, même à un degré plus grand que pour l'U. R. S. S. — la différence est seulement dans le degré — il sera d'une nécessité vitale d'étendre la révolution aux pays voisins et d'aider les insurrections dans ces pays les armes à la main, non pas à cause d'une solidarité internationale abstraite, qui, par elle-même, est incapable de mouvoir les classes, mais en raison des considérations vitales que Lénine a formulées des centaines de fois — à savoir que sans l'aide EN TEMPS VOULU de la part de la révolution internationale, nous ne pourrions pas tenir. Le mot d'ordre des Etats-Unis Soviétiques correspond à la dynamique de la révolution prolétarienne qui n'éclate pas en même temps dans les pays, mais se propage d'un pays à l'autre et exige, dans ces pays, un contact de classe très étroit, surtout en Europe, dans le but de se défendre contre les ennemis étrangers les plus puissants, et également pour des fins économiques.

Certes, on peut essayer de faire une objection, en déclarant que depuis la crise de la